

LA CHINE ET L'ASIE

PROGRAMME

| 09h30 - 10h00 |

Mot de bienvenue par :

- **Jean-Pierre RAFFARIN**, Ancien Premier ministre, Membre honoraire du Parlement, Ancien Sénateur de la Vienne, Président de la Fondation Prospective et Innovation
- **Alain FOUCHÉ**, Sénateur de la Vienne, Conseiller départemental

| 10h00 - 11h15 |

Asie/Chine : regards croisés

L'Asie est le périmètre de sécurité privilégié de la Chine. La Chine joue la carte de l'intégration régionale mais sait que la méfiance (voire la défiance) est partagée par bon nombre de ses voisins. Elle sait aussi que les Etats-Unis ont fait de l'Asie l'espace où se joue le maintien de leur prééminence mondiale. Cela est moins clair avec le Président Trump mais était ouvertement affiché par le président Clinton et par Barack Obama. La Chine est devenue le premier partenaire en termes de commerce et d'investissement de l'Asie. Elle a également une diaspora forte de 40 millions de personnes avec laquelle elle renforce les liens. Marqué par le souvenir des déchirements internes et des graves atteintes à sa souveraineté, Pékin est particulièrement sensible à tout ce qui peut affecter son unité et sa stabilité. Des lignes rouges sont clairement tracées. L'hinterland asiatique fait l'objet d'attentions particulières pour prévenir des troubles susceptibles d'entraîner ou de faciliter des mouvements de protestation ou de rébellion aux marches de la Chine. Fortement dépendante des routes maritimes pour son économie, elle entend sécuriser celles-ci par une présence économique affirmée, à caractère militaire, en mer de Chine méridionale. Il s'agit aussi d'alléger la contrainte géographique en promouvant les lignes d'approvisionnements terrestres et en court-circuitant les zones les plus sensibles comme le détroit de Malacca. Ce sont là des objectifs stratégiques des routes de la soie. Les Etats asiatiques doivent faire face à la Chine avec un balancement circonspect, entre attraction commerciale ou modèle politique et crainte de finlandisation voire d'ingérence; d'autant que la politique de Trump ne peut susciter qu'inquiétude et désarroi.

- **Alice EKMAN**, Chercheur, responsable des activités Chine du Centre Asie de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI)
- **Alexei D. VOSKRESSENSKI**, Professeur à l'Institut National de Moscou pour les Relations Internationales - MGIMO (U)
- **Brendan BERNE**, Ambassadeur d'Australie en France
- **Kanwal SIBAL**, Ancien Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, Ancien Ambassadeur d'Inde à Paris

| 11h30 - 12h45 |

Quelles politiques asiatiques des grandes puissances ?

Même si le XXI^{ème} siècle est souvent présenté comme celui de l'Afrique, démographie oblige, l'Asie reste au centre de la scène mondiale. Elle occupe le coeur des politiques et stratégies des puissances et c'est là que le grand jeu de l'équilibre du monde se déroule. En fait, deux joueurs dominant, les Etats-Unis d'une part et la Chine d'autre part, avec la Russie qui s'efforce de tirer son épingle du jeu. L'Europe, engluée dans ses problèmes internes et de voisinage, reste sur la touche.

La principale question est celle communément présentée comme le piège de Thucydide. Comment faire pour que la puissance dominante et la puissance montante parviennent à établir des règles de vivre ensemble qui soient pacifiques et, si possible, harmonieuses ? L'histoire démontrerait que l'ascension d'une nouvelle puissance jugée menaçante par celle qui se juge menacée dans sa prééminence conduit à la guerre. Or, les Etats-Unis ont clairement l'objectif de conserver leur suprématie. Ce piège revêt dans le cas de la Chine et des Etats-Unis une coloration particulière car nous ne sommes plus au temps des cités grecques, ni même de la seconde guerre mondiale où Washington avait une suprématie consacrée in fine par le monopole de l'arme nucléaire et où l'Allemagne et le Japon étaient clairement les agresseurs.

LA CHINE ET L'ASIE

PROGRAMME

Aujourd'hui, le feu nucléaire est partagé, la compétition concerne le domaine économique et technologique, sur certes, un arrière-plan de militarisation relancée, mais aussi idéologique. A côté du facteur de puissance matérielle, apparaît de plus en plus le facteur des systèmes politiques : démocratie et économie de marché versus autoritarisme et mixité des préceptes économiques.

Les vingt dernières années n'ont pas démontré que l'ouverture au commerce mondial et une dose renforcée de libéralisme économique amenaient tout naturellement au système westministérien ou américain. Le système de l'OMC traverse une crise due aux carences de la globalisation tandis que les réflexes de repli se multiplient.

De façon exagérément simplificatrice, on peut avoir le sentiment que tout se rejoue autour de deux puissances, la Chine et les Etats-Unis, l'annonce de la mort de la suprématie de ceux-ci étant grandement exagérée.

- **Bertrand BADIE**, Professeur à Sciences Po
- **Christian CAMBON**, Président de la Commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat, Sénateur du Val-de-Marne
- **Sylvie BERMANN**, Ambassadeur de France en Russie
- **Christophe MANET**, Direction pour la Chine, Service européen d'action extérieure (EEAS)

| 13h00 - 14h30 |

Déjeuner (offert par le Conseil Départemental de la Vienne)

| 14h45 - 16h15 |

Les Routes de la Soie cinq ans après

En octobre 2013, le président Xi Jinping a lancé à Astana, l'initiative Belt and Road qui entend consacrer des moyens financiers mais aussi diplomatiques importants à un projet structurant pour l'action extérieure de la Chine, en ciblant l'Eurasie principalement, mais aussi le reste du monde.

Cette initiative a soulevé en Europe des réactions de prudence voire de réserve, avec des différences sensibles entre l'Est et l'Ouest. Cinq ans après, les réserves demeurent mais des évolutions se font jour, avec une approche plus pragmatique des Européens et une attention plus grande des Chinois aux préoccupations de leurs partenaires. Le communiqué du 16 juillet 2018 après le sommet sino-européen en est l'illustration.

En dehors de l'Europe occidentale, la perception de l'initiative paraît plus favorable car elle répond à des attentes financières non satisfaites par des flux d'assistance aux infrastructures tendanciellement en baisse et qu'elle introduit de nouvelles marges de manoeuvre.

- **Michel FOUCHER**, Ancien Ambassadeur, géographe
- **Agatha KRATZ**, Directrice associée, Rhodium Group
- **Hervé MACHENAUD**, Président de l'Association Partenariat France Chine Electricité
- **Thierry FORNAS**, Président d'EcoAct
- **Mohamed Sahbi BASLY**, Ancien Ambassadeur de Tunisie en Chine et en Inde

| 16h15 - 16h45 |

Point de vue chinois par l'Ambassadeur SUN Jiwen, Ancien Ambassadeur de Chine en Afrique

| 16h45 - 17h15 |

Intervention de **Jean-Yves LE DRIAN**, Ministre de l'Europe et des Affaires Etrangères

| 17h15 - 17h30 |

Clôture par M. Jean-Pierre RAFFARIN et par M. André CHIENG,

Président-Directeur Général de l'AEC – Asiatique Européenne de Commerce et Vice-Président du Comité France-Chine